

# *Et un jour, Gedinne Gare...*

---

Source: « Gedinne-station au temps des malles-poste et du tram »,  
Revue 7, Cercle d'études historiques de Gedinne, avril 2003.

# Le chemin de fer

A Gedinne,  
depuis le 20 décembre 1880...

On parlait beaucoup du chemin de fer dans le Gedinnois depuis que la ligne Namur – Arlon avait été construite en 1858. A cette époque, les gens de notre région se rendaient à pied à Grupont pour y prendre le train. Ils prirent ensuite, dans les années 1870, une malle-poste circulant entre Gedinne et Grupont.

Il y avait aussi Dinant et Givet où le chemin de fer arrivait depuis 1862, mais c'était loin...

Un projet de grande envergure était dans l'air, il reliait Athus (fer) à Tamines (Charbon), mais le tracé suscitait pas mal de discussions.

D'épisode en épisode, c'est en venant du sud que la ligne poussa jusqu'à Gedinne, le 20 décembre 1880.

Et de l'autre côté, c'est le 20 octobre 1899 que la jonction vers Dinant fut terminée.

# La gare

---



Le bâtiment principal de la gare de Gedinne, façade avant.

# La gare, infrastructure

---

Les gares étaient construites en pleine nature: toutes sur le même modèle ou à peu près.

Le bâtiment est classique: au rez-de-chaussée, on a une salle d'attente, une salle pour le personnel avec le poste télégraphique, un local pour les colis, et des toilettes dans un petit pavillon extérieur. A l'étage, se trouve un appartement pour le chef de gare.

Plus tard, une aubette à journaux avec guichet donnant sur la voie, fut installée.

Pour arrêter la circulation, il y eut une barrière à roulettes, puis une barrière à relevage manuel, puis automatique.

De l'autre côté de la route, une maisonnette qui fut habitée par des gardes-barrières. Utilisée comme rangement, elle fut aussi démolie.

Vers Dinant, on trouvait au début une plateforme permettant aux locomotives de changer de sens, puisque c'était le terminus de la ligne, des quais de chargement et les installations du tram après 1913.

# La gare, infrastructure

---

Plus loin, une autre maisonnette à l'endroit où le train passe au-dessus de la route de Gribelle à Haut-Fays. Elle fut construite vers 1900 et habitée par le chef piocheur. Celui-ci était notamment chargé d'aller casser la glace dans le tunnel en hiver. Le chemin de fer l'a vendue vers la fin de la guerre 40.

Plusieurs habitants s'y succédèrent; et depuis 1976, Monique Kaisin épouse Tutenel Félix, en avait fait un café: Le Gribelle.

Outre le trafic voyageurs, on y voyait une activité intense pour les marchandises. Bien-sûr le bois, le tabac, les ardoises; puis ce furent les engrais et matériaux de construction. La poste aussi y avait installé une boîte aux lettres et envoyait son courrier par le train.

La deuxième voie fut construite en 1925.

# La gare, naissance du hameau

---

Certains prévoyants eurent tôt fait d'acheter des terrains près de ces gares, car ils étaient certains que cela allait être rentable. Il faudrait bien restaurer les gens, les loger peut-être, mais sûrement les conduire à leur destination qui ne pouvait être la gare, puisqu'il n'y avait rien.

Il se créa donc des îlots autour de ces stations. Ce furent d'abord les cafés, auberges, hôtels, puis des transporteurs, puis des entreprises qui y mirent des hangars, et encore les ouvriers du chemin de fer qui y voulurent leur maison. Il fallut des commerces pour alimenter tout ce monde. Cela devint de petits villages et on y érigea naturellement des écoles et des chapelles.

Peu de cultivateurs habitaient ces sections. La mentalité était autre. Ce fut un peu un Etat dans l'Etat car les communes eurent du mal à réaliser ce qui leur arrivait vraiment. Elles durent cependant s'en occuper, pour les routes, l'eau, l'électricité, etc.

Ces sections, peuplées d'étrangers au village bien souvent, ont eu du mal à se faire admettre. Encore à l'heure actuelle, n'importe où sur la ligne, la gare ce n'est pas le village !



# L'hôtel « Jacoby » et la gare

---



L'hôtel Jacoby, récemment dévasté par un incendie, et la gare de Gedinne.

# L'hôtel... devenu « Jacoby »

---

Avant le chemin de fer, cet emplacement situé face à la station, appartenait – comme l'auberge Sterpin – aux Mathieu de Malvoisin, puis à la commune de Bièvre.

En 1881, la commune de Bièvre le vendit aux époux Degrez-Lejon. Ils étaient fermiers et aspiraient sans doute à mieux. Ils achetèrent donc le terrain et y bâtirent un établissement qui allait devenir hôtel. Les propriétaires y travaillaient avec leur nièce Marie Remacle, qui en hérita à leur décès.

Marie Remacle louera l'hôtel à Victor Magnée, qui y tiendra aussi commerce de tout: engrais, farine; il sera également taximan et transporteur. Il était aidé par sa nombreuse famille (15 enfants !).

A la guerre de 1914, c'est la couple Arnould-Gehenot, qui tenait auparavant l'hôtel de la Poste à Gedinne, que l'on y retrouve.

En 1920, Marie Remacle revendait son bien à Victor Louis Jacoby, cuisinier qui fera aussi pompe à essence et service de taxi. Il laissera son nom à l'hôtel, malgré les autres tenanciers qui s'y succédèrent, dont son fils Henry, le neveu de celui-ci, Robert Ceysens; puis sa fille Martine.



# Café Poncelet

---



Ce café fut construit par un certain Lenelle en 1924, puis revendu à Ludolphe Poncelet en 1925.

Il porta les noms de « Café de la Gare » et « Café Poncelet-Hérisson ».

On y faisait bal (avec Delvenne et son accordéon).

Ludolphe était taximan; et à sa mort, son fils Georges lui succéda pour le taxi et la maman tint le café avec sa fille Angèle.

Depuis 1985, ce bâtiment était inoccupé et fut rasé en 1999.

# La Devinière

---

## Maison Dujoux – Hôtel du Commerce Gridlet-Monin

C'est en 1903 que Jean Dujoux construit la maison de commerce. On y accédait par la façade donnant sur les voies de chemin de fer.

Dujoux revendit son bien en 1919 aux époux Gridlet-Javaux, de Gembes. On y faisait commerce de tout: c'était hôtel, restaurant, café, magasin, engrais. Une fille, Jeanne, tenait le café.

Un descendant Gridlet le revendit en 1985, et les nouveaux propriétaires lui donnèrent le nom de « Devinière », qui fut encore exploité quelques années...



Madame Louise Sterpin

Née à Gedinne,  
le samedi 18 mars 1905

Décédée à Bievre,  
le mercredi 7 juillet 2004 à  
l'âge de 99 ans

# Auberge Sterpin

Ce bâtiment aurait été construit vers 1882 par un certain Degembes, cabaretier à Gedinne Station, mais décédé en 1883.

En 1888, Arsène Sterpin, brasseur à Bièvre, et son épouse achètent le café et le mettent en location.

En 1902, c'est le fils Omer Sterpin qui reçoit le bâtiment en donation et viendra tenir le café.

Omer est un homme actif, ayant le sens des affaires. Son épouse tient l'établissement, pendant que lui fait du commerce, du transport et surtout des assurances. Il sera un grand patriote et sera déporté à la guerre de 14.

Sa fille, Louise, va aider sa maman derrière le comptoir. C'est un café sérieux où les charretiers peuvent manger leur tartine. On y fait de la petite restauration (surtout des omelettes, plat régional). Les gens peuvent dormir à l'intérieur du café en attendant le train. « *C'était, dit Louise, plus sûr que de le faire sur les banquettes de la gare où les voleurs ne se gênaient pas.* »

On y vend bien-sûr de la bière de la brasserie Sterpin de Bièvre. Les tarifs ne sont pas ceux d'aujourd'hui, on parle en sous ou en centimes.

Omer fit partie du Conseil communal de Gedinne. C'était très important pour la Gare qui se sentait délaissée par le village.

A la mort de ses parents, en 1965, Louise hérita du café avec son mari.

Madame Louise continua à tenir son café jusqu'aux alentours de 1993, avant de prendre, à près de 90 ans, un repos bien mérité. Elle ne pourrait compter les heures qu'elle a passées avec ses fidèles clients qui n'auraient jamais voulu passer à la gare sans venir la saluer et s'y rafraîchir.

Ce qui l'a marquée le plus, c'est l'évolution de la société depuis ses débuts au travail. Elle a connu l'époque des chevaux et attelages de tous genres. Ils avaient d'ailleurs une écurie pour que les bêtes puissent boire et manger leur picotin. Elle revoit ses trains, les malles-poste, puis les trams, puis les premières voitures automobiles. Elle leur vendait de l'essence, car en plus du chemin de fer, la route était bien fréquentée.

Après la fermeture, elle va rester dans son café, à l'arrière... avant de rejoindre la Résidence St Hubert à Bièvre, où elle décède en 2004.

# Le Massinet

---

Propriété des Delsaux, qui sont venus à la gare de Gedinne vraisemblablement avec l'établissement du chemin de fer.

Eugène Delsaux, ingénieur civil, habitait le château d'Evrehailles, où il était né en 1845. Il s'occupa de la construction de la ligne de chemin de fer Houyet-Gedinne qui fut terminée en 1899.

Il connaissait la région; la famille était fortunée et instruite; et avec les biens accumulés par achats et mariages, la famille Delsaux possédait une grande partie de ce qui allait devenir la Gare de Gedinne. Leur patrimoine s'étendait d'ailleurs sur d'autres communes.

Eugène Delsaux allait construire un pavillon entre la gare et Gribelle bien avant 1900. Il aimait s'y reposer et sans doute chasser. Ce bâtiment fût construit avec des briques faites sur place, ainsi que celles du tunnel. Son mariage avec Marie Remacle lui apportait les biens des Degrez (Hôtel Jacoby) et allait le pousser à habiter la région. Il fit construire non loin du pavillon, une grosse demeure qu'il allait appeler le « Massinet ».

# Langlais ou L'Anglais

---



Cette maison-ferme est certainement antérieure à la gare: certaines sources disent qu'elle aurait été construite par un anglais, un certain O. Barrie...

Thomas Watson, avocat à Edimbourg, l'acheta en 1861. Il habitait la maison et la ferme était exploitée par des gens de la région. Watson épousa la fille de son fermier, Virginie Defize en 1864.

Au fil des successions, la maison est rachetée par la famille Delsaux; puis en 1964 à un Ucclois qui abat la maison et en récupère les pierres pour en faire une maison de retraite.